

HISTOIRE LITTÉRAIRE DE LA FRANCE

IV.
DE 1789
A 1848 (I)

PREMIÈRE
PARTIE

LES ÉDITIONS
SOCIALES



PUBLIE AVEC LE CONCOURS
DE LA CAISSE NATIONALE
DES LETTRES

MANUEL D'HISTOIRE LITTÉRAIRE DE LA FRANCE

PAR UN COLLECTIF

SOUS LA DIRECTION

DE

Pierre ABRAHAM, directeur de la revue *Europe*

et

Roland DESNÉ, chargé de maîtrise de conférences
à la Faculté des lettres de Reims

HISTOIRE LITTÉRAIRE DE LA FRANCE

par un collectif

sous la direction de Pierre Abraham et Roland Desné.

TOME I : *Des origines à 1600*, sous la direction de *J.-Ch. Payen* et *Henri Weber*. Collaboration de G. Banciotto, M. Bouvier-Ajam, M. Cohen, J. Dufournet, J. Garel, F. Hincker, M. Le Bot, M. Nicollot, J.-Ch. Payen, F. Robert, E. Tersen et H. Weber.

TOME II : *De 1600 à 1716*, par J.C. Abramovici, Th. Arón, J. Aussibal, M. Bouvier-Ajam, G. Chaussinand, D. Coste, R. Desné, G. Dupeyron, H. Henry, F. et M. Hincker, J.P. Kaminker, M. Le Bot, J. Madaule, R. Mantéro, G. Milhaud, M. Ogor, Y. Parent, F. Robert, S. Rossat-Mignod, P. Stoppa, E. Tersen, A. Übersfeld et H. Vianu. Coordination assurée par *Annie Übersfeld* et *Roland Desné*.

TOME III : *De 1715 à 1789*, par Cl. Bellessort, G. Besse, M. Bouvier-Ajam, G. Bruit, P. Charbonnel, M. Cohen, D. Coste, Y. Coirault, G. Decote, M. Duchet, G. Dulac, G. Dupeyron, J.M. Goulemot, E. Guillon, A. Hof, J.P. Kaminker, R. Laufer, M. Le Bot, J.L. Lecercle, J. Marchand, Cl. Mazauric, F. Mazière, R. Mortier, R. Navarri, R. Papin, F. Robert, J. Scherer, J. Seebacher, J. Sgard, J. Varloot. Présentation de *Jean Fabre* et direction assurée par *Michèle Duchet*.

Ce **TOME IV : *De 1789 à 1849*** est en deux parties. Coordination assurée par *Pierre Barbéris* et *Claude Duchet*.

EN PREPARATION

TOME V : *De 1848 à 1917*.

TOME VI : *De 1917 à nos jours*.

MANUEL D'HISTOIRE LITTÉRAIRE DE LA FRANCE

TOME IV

1789-1848

PREMIERE PARTIE

par

P. ALBERT, S. BALAYÉ, P. BARBÉRIS, M. BAUDE,
A. BECQ, A. BILLAZ, M. BOUVIER-AJAM, P. CLERC,
D. COSTE, J. DECOTIGNIES, B. DIDIER, J. DOUCET,
R. FAYOLLE, J. GAUDON, J. GAULMIER, J. GRITTI,
L. GUICHARD, R. GUISE, E. GUITTON, A.R. JAMES,
L. LANGEVIN, J. MADAULE, P. ORECCHIONI,
F. PARENT, M. REGALDO, F. ROBERT, A. SOBOUL,
R. TRIOMPHE, R. VIROLLE et A. UBERSFELD.

COORDINATION ASSURÉE PAR

Pierre BARBÉRIS
Ecole normale supérieure
de Saint-Cloud

Claude DUCHET
Université
de Paris VIII

EDITIONS SOCIALES

168, rue du Temple - Paris (III^e)

Service de vente : 24, rue Racine (VI^e)

La loi du 11 mars 1957 n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'Article 41, d'une part, que les copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective, et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayant cause, est illicite (alinéa 1^{er} de l'Article 40).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les Articles 425 et suivants du Code Pénal.

Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation
réservés pour tous pays.

© 1972, Éditions sociales, Paris.

ET VOICI LE DIX-NEUVIEME

En présentant notre volume sur le 18^e siècle, nous annonçons l'échelonnement des suivants dans le cours de la chronologie littéraire. Conformément au plan, ce volume-ci couvre la première moitié du 19^e siècle. La seconde moitié, distendue jusqu'au début de ce qu'on appelle aujourd'hui, avec des majuscules, la Première Guerre Mondiale, couvrira donc l'époque 1850-1914 et paraîtra dans le délai le plus rapproché possible. Comme l'on sait, il suffit qu'il manque un article sur quatre-vingts pour que la totalité soit retardée. Il ne s'agit pas d'objets préfabriqués auxquels on puisse d'urgence substituer un matériel de spécifications identiques. Et nos collaborateurs ne travaillent pas à la chaîne. La haute qualification de chacun d'eux le rend irremplaçable.

Ceci dit pour expliquer à nos lecteurs que leur impatience justifiée à voir paraître au plus vite la série complète de nos volumes est partagée par les responsables à chaque échelon, mais ne peut et ne doit pas nuire à la qualité individuelle ou collective de l'ensemble.

Autre remarque, concernant particulièrement ce volume-ci. Nous avons dit les raisons pour lesquelles le dix-neuvième siècle allait être scindé en deux moitiés. Raisons chronologiques. Il nous faut dire maintenant pourquoi nous présentons cette première moitié du siècle en deux tomes. Raisons qui ne sont plus tellement chronologiques, mais qui tiennent surtout à l'abondance des matières.

Notre préoccupation, qui rejoint celle de l'éditeur,

est de maintenir à ce Manuel son caractère maniable. Il est évident qu'en un seul tome nous aboutirions à un ouvrage de bibliothèque, tout aussi estimable certes, mais qui n'aurait plus sa place sur la table de l'écolier, de l'étudiant, du simple particulier désireux de se cultiver. Deux solutions : ou couper la moitié des textes, ou les maintenir en les partageant. Lorsque le lecteur aura commencé à les parcourir, il jugera, lui aussi, que la première solution était impensable.

A cette abondance de matières, il y a plusieurs motifs. L'un d'eux, que je faisais prévoir dès notre précédent volume, est l'importance et la multiplicité nouvelle des œuvres. Le citoyen français apprend à lire avec la Révolution de 89. En un siècle, l'alphabétisation est totale, et donc le besoin de lire, et donc la nécessité de publier, et donc l'obligation d'écrire, et donc le goût de diversifier les écritures, et donc le devoir pour nous d'en suivre les ramifications.

Il en est d'autres, qui tiennent à la nature même, à la raison d'être de ce Manuel. Comme Michèle Duchet l'avait fait pour le 18^e siècle, comme d'autres l'avaient fait pour les siècles antérieurs, Claude Duchet et Pierre Barberis, maîtres d'œuvre pour le 19^e, élargissent la notion d'histoire littéraire à des domaines qu'on appellerait aujourd'hui l'environnement de la littérature : je veux dire des domaines qui à la fois la causent, l'expliquent, la ressentent et en résultent. Jamais encore dans notre histoire le dialogue n'avait été aussi étroit entre une poignée d'écrivains et le peuple de leurs lecteurs. Mettre ce dialogue en scène, ce qui est parmi nos ambitions, ne peut se borner à l'un des interlocuteurs, l'écrivain. Pour donner une idée de l'autre, il ne faudrait pas moins que le tableau de la civilisation française de l'époque. C'est ce qui a été esquissé ici, et en plusieurs chapitres, répartis au long des temps.

Car ce qui distingue le 19^e siècle des précédents et — jusqu'à présent — du suivant, c'est la disparité profonde des régimes politiques successifs où ont vécu les citoyens de notre pays. Quels rapports, et jusque dans la vie quotidienne, entre l'existence sous la Révolution, sous le Consulat, sous l'Empire, sous la Restauration, sous la monarchie dite libérale ? Le célèbre « J'ai vécu », cette formule — dont j'abhorre la satisfaction passive — attribuée à Sieyès, traduit cependant, dans sa concision tragique, l'insécurité permanente du Français.

Ajoutez à ce morcellement dans la vie publique — et par conséquent dans la littérature — la coexistence des nostalgiques du passé et des impatients du futur. Disons, dans le langage d'alors, des classiques et des romantiques. Les uns vivaient et publiaient au temps même où les autres vivaient et publiaient. Quelles que fussent nos sympathies personnelles, aurait-il été équitable d'étouffer les uns ou les autres ?

Et puis encore la durée de vie. J'ai eu l'occasion ailleurs ¹ de rappeler ce fait évident mais oublié : pendant tout le temps — disons en gros de 1830 à 1850 —, où Balzac et Stendhal, chacun de son côté, publiaient leurs chefs-d'œuvre, Victor Hugo esquissait les versions successives d'un roman qui n'allait paraître qu'en 1867 et qui se nommerait Les Misérables. Ce même Hugo, dont il faut bien redire — ne serait-ce que du point de vue de la chronologie — que l'œuvre coiffe le siècle, exige d'être présenté par périodes successives, et non d'un seul tenant.

C'est à ce tissu de difficultés indépendantes mais entrecroisées qu'ont eu affaire nos deux maîtres d'œuvre. On constatera qu'ils ont fait mieux, beau-

1. Europe, numéro spécial, *Les Misérables* (février-mars 1962).

coup mieux, infiniment mieux que de « s'en tirer ». Ils nous proposent, basés sur des réalités concrètes, des sujets de méditation dont chacun d'entre nous peut tirer parti, et pas seulement dans la contemplation touristique du passé, mais aussi pour sa meilleure compréhension du présent.

Pas d'envers à ce tableau que d'aucuns jugeraient optimiste ? Si. Et, ce disant, je mets en garde le lecteur hâtif contre une impression qu'il risque d'éprouver au premier examen. Ce volume lui semblera moins voisin de la notion de manuel et lui paraîtra se rapprocher d'un ensemble de recherches. Comment en serait-il autrement alors que nous en sommes encore au stade du défrichage ? C'est ce que vont expliquer, dans les pages qui suivent immédiatement celles-ci, Claude Duchet et Pierre Barbéris, à qui je cède la parole.

Un mot encore : personne n'a reproché, au contraire, à notre récente réédition du tome premier (Moyen Age et Renaissance) d'offrir une masse d'informations et de discussions considérablement supérieure (de 60 pour cent) à ce que les mêmes auteurs avaient présenté dans l'édition originale. Il est bon, il est nécessaire que les utilisateurs — de tout âge — de notre Histoire littéraire soient mis en face des problèmes que pose, à chaque époque, notre littérature. A eux d'y prélever, en totale liberté, ce qui les aidera le plus efficacement à comprendre, c'est-à-dire à se cultiver. Nous ne leur donnons pas la becquée d'un panorama abusivement simplifié. Nous nous adressons à leur intelligence, et — pourquoi pas ? — à leur contestation.

Pierre ABRAHAM

AVANT-PROPOS

Il n'est guère ici de chapitre qui, résultant de recherches et réflexions en cours, n'apporte renseignements et éclairages nouveaux. C'est peut-être le premier intérêt de ce travail. Tout un immense effort personnel et parfois collectif, est en train de modifier l'image de la littérature romantique et de son histoire. Ce volume comptabilise donc et présente un acquis.

Cet acquis, bien entendu, n'est en aucune manière un savoir bloqué : la recherche, la réflexion continuent et l'on n'entend proposer ici nulle image définitive, disponible pour quelque pédagogie ou quelque idéologie de l'imposé. Simplement, l'histoire littéraire étant elle-même un combat et s'inscrivant dans un combat, il a été jugé possible et nécessaire de redresser ou compléter certaines images aberrantes ou partielles et d'en faire apparaître d'autres que l'historiographie ou la tradition littéraire officielle censurait ou ne soupçonnait pas. Mais ce travail, s'il souhaite apporter des éléments objectifs nouveaux à la connaissance de la littérature romantique et para-romantique, est moins une somme qu'une tentative pour déplacer la question du romantisme et un pas vers ce que pourrait être une véritable histoire de la littérature.

La théorie d'ensemble, dans un domaine aussi complexe et souvent mal défini, demeure incomplète, insuffisante, peut-être même difficilement concevable à l'heure actuelle. Aussi bien n'avons-nous pas cherché une unité doctrinale ; l'équipe rédactionnelle s'est

constituée à partir des seuls critères de compétence et de confiance réciproque. D'autre part, dans les conditions présentes du travail scientifique, la division demeure la règle, spécialement chez les dix-neuviémistes ; seules des convergences ainsi que des consultations et échanges qui se multiplient mais demeurent localisés, esquissent les linéaments d'une pratique nouvelle. Enfin la liberté de chacun, marxiste ou non, devait être et fut totale, dans le cadre d'une périodisation et d'un plan qui avaient été débattus lors de plusieurs réunions et à propos desquels il a été tenu compte de nombreuses suggestions. On constatera un accord de fait assez large sur deux points : volonté de ne pas séparer d'une histoire globale l'étude des faits littéraires, et effort pour cerner la spécificité des œuvres dans leur mise en perspective même.

La théorie du reflet est aujourd'hui morte ou mourante, ou toujours à pourchasser, avec le positivisme qui la sous-tendait. La plus grande importance est donc accordée aux multiples conditions et médiations de la production littéraire, en même temps qu'on essaie de comprendre quel est l'apport de la littérature au processus de prise de conscience et d'expression. Qu'il soit bien difficile aujourd'hui, pour l'histoire littéraire, de ne pas passer, si elle se veut non pas moralisante mais explicative, par le matérialisme historique, on en trouvera peut-être ici la preuve.

Les lacunes, les disparates, les contradictions même de ce volume montreront suffisamment d'autre part que les marxistes ont à faire de leur côté un effort théorique particulier pour développer leur compréhension et leurs analyses du littéraire, pour explorer, intégrer, critiquer ou dépasser les apports de disciplines, écoles ou pratiques plus ou moins récentes, dans le domaine des sciences humaines.

Mis en chantier depuis plusieurs années, ce

volume ne prétend nullement se situer à la pointe d'une certaine actualité. Il s'efforce pourtant de ne rien ignorer d'essentiel et de remplir une triple tâche d'information, de synthèse et de prospective. Puissent ses lecteurs y reconnaître les bases d'une recherche, d'une lecture et d'un enseignement nouveaux.

Pierre BARBÉRIS

Claude DUCHET

PREMIERE PARTIE

**LITTÉRATURE
ET
RÉVOLUTION**

